ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Centre-Val de Loire | 1997

Néons-sur-Creuse - Les Cognées

n°066558

Sébastien Jesset et Émilie Trébuchet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/13670>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Sébastien Jesset, Émilie Trébuchet, « Néons-sur-Creuse - Les Cognées » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Centre-Val de Loire, mis en ligne le 24 octobre 2014, consulté le 30 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/13670>

Ce document a été généré automatiquement le 30 août 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Néons-sur-Creuse - Les Cognées

n°066558

Sébastien Jesset et Émilie Trébuchet

Lien Atlas (MCC) : http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=0.867;46.700;0.952;46.759

- 1 Le projet d'extension de la carrière de sable et graviers exploitée au lieu-dit « les Cognées » de Néons-sur-Creuse, est à l'origine de l'intervention complémentaire de 1997, succédant à la découverte, en 1996, dans la partie orientale du site, d'une zone stratifiée formée par la superposition de plusieurs bâtiments du haut Moyen Âge (cf. BSR 96 : 82-84). Son objectif était de reconnaître les plans de ces différents bâtiments, et de préciser leur datation et leur fonction, mais également de tenter d'appréhender le phénomène de conservation de cette partie du site, le reste des vestiges mis au jour depuis 1992 étant apparus très arasés.
- 2 Les sols des bâtiments formés de cailloutis ont subi un traitement particulier. Leur relevé pierre à pierre, couplé à la prise d'altitude systématique, a permis de mettre en évidence des cloisonnements ou structures internes, liées à leur fonctionnement, par l'identification de tassements, de modules de pierres différents, ou encore de matériaux distincts. 8 bâtiments ont été identifiés, correspondant à 5 phases d'occupation du VI^e au IX^e s., voire la première moitié du X^e s. Ils se superposent les uns aux autres suivant un axe dominant nord-sud, et leurs techniques de construction sont proches.
- 3 Le sol est légèrement excavé et recouvert d'un lit de pierres grossièrement agencé. Calcaire, silex, grès, schiste, terre cuite architecturale et moellons se retrouvent dans tous les sols. Les murs des bâtiments sont formés d'une sablière basse posée à même le sol empierré. Des poteaux assurent parfois une division de l'espace intérieur ou un renforcement des murs gouttereaux. Pour chacune des phases identifiées, on repère un grand bâtiment avec ou sans foyer, et une ou deux annexes plus petites. Deux constructions ont plus particulièrement retenu notre attention. La première est un petit bâtiment d'au moins 7 m de longueur et 3 m de largeur, un foyer de forge est

accolé à sa paroi orientale. La seconde est un bâtiment rectangulaire à trois nefs avec foyer circulaire central.

- 4 La conservation de ces structures s'explique par leur installation dans un paléochenal ou bras mort de la Gartempe. Cette dépression, comblée après le Néolithique, doit encore marquer le paysage si l'on en croit son rôle de délimitation à l'époque gallo-romaine. Au VI^e s., l'installation d'une activité artisanale sur ce secteur peut surprendre, s'agissant encore d'un couloir d'inondation. Nous en voulons pour preuve les destructions fréquentes des bâtiments, dont les sols portent la trace. Il peut s'agir d'une volonté d'isoler des autres constructions une activité à risque.
- 5 Cette nouvelle intervention sur le site nous permet d'entrevoir une autre activité artisanale : le travail du fer. L'implantation de la forge et des bâtiments annexes se fait en périphérie de toute occupation, au delà de la zone communautaire du cimetière, dans un lieu encaissé et humide. Cette installation est à mettre en relation avec la batterie de fours domestiques retrouvée plus au nord dans le paléochenal. Les parties élevées du site sont réservées à la zone d'ensilage et à des bâtiments qui pourraient être des habitations. La nécropole se trouve, quant à elle, au niveau de la rupture de pente entre le paléochenal et le secteur haut.